



Histoire de l'éducation

127 | 2010
varia

POIRRIER (Philippe) (dir.), *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*

Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, 187 p. (coll. « U-Culture (s) »).

Myriam Baron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2238>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 151-152

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Myriam Baron, « POIRRIER (Philippe) (dir.), *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2238>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

POIRRIER (Philippe) (dir.), *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*

Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, 187 p. (coll. « U-Culture (s) »).

Myriam Baron

RÉFÉRENCE

POIRRIER (Philippe) (dir.), *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, 187 p. (coll. « U-Culture(s) »).

- 1 *Paysages des campus* fait suite aux célébrations qui ont eu lieu à l'automne 2008 pour marquer le cinquantième anniversaire du campus de Montmuzard, à Dijon, et l'octroi du label « Campus innovant ». Ce volume se présente comme un recueil de contributions dirigé par Philippe Poirrier. Les quelque quarante auteurs mobilisés ont tenté de faire le point, au début du XXI^e siècle, sur les partis pris en termes d'urbanisme, d'architecture et de choix patrimoniaux pour réaliser et donner vie aux campus universitaires en France et à l'étranger. Les pages consacrées au campus de Liège et son « musée en plein air », ou encore celles concernant « le 1 % sur le campus de Dijon », retiennent l'attention.
- 2 Au-delà de ces éclairages plutôt insolites et novateurs, cet ouvrage est organisé en deux parties : la première est intitulée « D'un campus à l'autre », la seconde « L'expérience de l'université de Bourgogne ». Il découle de cette structuration un certain déséquilibre. La première partie peut ainsi apparaître comme une série de gros plans concernant des expériences étrangères, que complètent quelques exemples marquants du développement des équipements universitaires français ; tels le campus de Grenoble à Saint-Martin d'Hères, à proximité de l'ex-ZIRST (Zone pour l'innovation et les réalisations scientifiques et techniques) de Meylan devenue depuis Innovallée; les universités des villes nouvelles, si longtemps attendues; et le fameux campus de Jussieu aux marges du Quartier Latin,

toujours « inachevé » (le projet initial était celui d'une grande faculté des sciences). La seconde partie est centrée sur l'histoire sinueuse, pour ne pas dire chaotique, de l'installation et du développement du campus dijonnais. On ne sera pas nécessairement convaincu par la « mise en perspective » de ce qui s'est passé dans la capitale bourguignonne, tant il est difficile de s'extraire du niveau local.

- 3 Au-delà de cet apparent déséquilibre, susceptible de desservir la démonstration, on retiendra que les questions qui irriguent cet ouvrage s'avèrent particulièrement d'actualité. Après les plans U 2000 et U3M, après les tentatives de réorganisation du paysage universitaire sous formes de Pôles de recherches et d'enseignement supérieur (PRES), de Plans Campus et autres, le manque de moyens et de convictions dans la durée pour réaliser les projets d'aménagement universitaire initialement prévus (et souvent fort ambitieux) a conduit la plupart du temps à la dilution de ces programmes, voire à leur enterrement. Force est alors de conclure que le temps est devenu le principal ennemi de la réalisation de ces projets. Après lecture de quelques chapitres aux titres évocateurs, comme « Illusions et désillusions des premiers campus en France », « Le campus de Grenoble » ou encore « L'Université mise en formes. L'essai du campus de Montmuzard », on ne peut qu'être frappé par l'inquiétant bilan qui pourrait être dressé de l'installation des campus en périphérie des villes françaises. On est ici bien loin d'une transposition réussie des installations universitaires américaines. On s'inquiètera aussi du retrait inexorable des universités des centres-villes, dans la mesure où les processus partiels de déstructuration-restructuration de leurs activités et de leurs implantations semblent les empêcher de jouer un rôle moteur dans les reconfigurations des grandes agglomérations : phénomène souvent appelé « polycentrisme », caractéristique de Lyon mais aussi et surtout de Paris.